

Le malheureux animal poussait des cris atroces; sa toison crépitait et brûlait en longues flammes. Mais son supplice ne fut heureusement pas long: la fumée l'asphyxia en quelques minutes.

C'était, comme je l'ai dit, un énorme mammoth, de l'espèce boréale, velu et armé de longues défenses recourbées, plus grand et plus fort que tous ses congénères d'Asie ou d'Afrique.

Nous ne pouvions emporter une aussi lourde proie. On laissa dix hommes pour la garder, et nous remontâmes au village afin de leur envoyer un renfort.

— Je crois, me dit I-ka-eh, que votre présence nous porte bonheur. Nous voici approvisionnés pour longtemps. Et cependant, le gibier devient rare. Les vieillards prétendent que le climat s'est réchauffé, et que les rennes ne peuvent plus vivre l'été dans nos régions. Le fait est qu'ils n'y séjournent plus et qu'ils émigrent par grands troupeaux pour revenir en hiver. Il faut, chaque année, que les jeunes hommes de la tribu partent à leur poursuite pendant quatre ou cinq lunes. Je me souviens d'une expédition de ce genre que je fis avec mon père. Nous marchâmes droit devant nous, jusqu'à ce que nous rencontrâmes une grande mer; j'en ai rapporté les coquilles que vous avez vues. Nous ne pûmes regagner le village qu'à grand peine. Quelle vie de misères! La lune dernière, nous avons tous failli mourir de faim. Heureusement qu'une pluie torrentielle survint, que les eaux débordèrent et que nous pûmes recueillir le long des rivières les bêtes noyées, dont nous fûmes réduits à faire notre nourriture.

Adrien CRANILE.

*A continuer.*